

Lundi, 13 Septembre 1880

SOMMAIRE

- L'ELECTION DE SELKIRK.
LA "PATRIE".
L'EXPOSITION DE MONTRÉAL.
EGROS DU JOUR.
LES OUTAOUAIS.
LES INCENDIES D'UPTON.
COMMERCÉ DE BOIS.
COMMERCÉ DE MONTRÉAL.
L'HOSPICE DE LA LONGUE-POINTE.
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE.
COURRIER DE HULL.
A TRAVERS OTTAWA.
LE CRUÉ EN ESPAGNE.
ÇA ET LÀ.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS ÉTRANGERS.
FÉLICTATIONS—A TRAVERS CHAMPS: Par Henry Gréville.

Plusieurs journaux annoncent que M Tassé, M. P., a transféré sa résidence à Montréal. La nouvelle est inexacte. M. Tassé est d'ordinaire ici chaque semaine et continue de donner tout le temps nécessaire aux intérêts de ses électeurs.

L'ELECTION DE SELKIRK

La réaction libérale, dont aiment à parler nos adversaires, vient encore de se manifester d'une manière fort consolante pour eux à Selkirk. M. Donald A. Smith, directeur de la banque de fer de Saint Paul, Minneapolis et Manitoba, ainsi que de la banque de Montréal, ex-gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui l'a vigoureusement appuyé durant la dernière campagne, et transfuge par-dessus le marché, s'est fait battre à plate couture par M. le capt. Thos. Scott. Aux élections de 1878, il avait eu une légère majorité, et, aujourd'hui, les conservateurs l'emportent par près de 150 voix.

La lutte a été faite particulièrement sur la politique nationale et les règlements des terres, et le verdict des électeurs qui sont surtout intéressés dans ces deux questions, ratifie le programme ministériel.

Le Free Press de Manitoba annonçait que la candidature de M. Smith ferait toutes les autres s'effacer, qu'il suffirait à celui-ci de se présenter pour être élu. A entendre, M. Smith était le candidat de tout le monde. On voit ce que valent les prédictions des organes libéraux, là bas comme ici.

"LA PATRIE"

Il ne s'est guère passé de jour depuis quelques semaines sans que la Patrie n'ait adressé quelques insoucians plus ou moins plates à M. Tassé. Le rédacteur de cette feuille ignoble—dont nous n'avons pas pour habitude de nous occuper—est passé maître comme insulteur, et il ne fait qu'obéir à son véritable instinct en continuant un métier qui lui a valu une position si peu enviable dans le français.

Voici ce que nous lisons dans un récent numéro de la Patrie :

"A propos de la gazette de M. Tassé, l'illustre député d'Ottawa vient de faire cadeau de son journal, le Canada à son administrateur, M. Thériault. Et, comme preuve de prospérité, le dit M. Thériault s'empresse de supprimer l'édition quotidienne de son journal pour en faire une publication tri-hebdomadaire.

"Mais, en dépit de tout cela, resta à savoir si le dit M. Tassé lirait par trouver les \$26,000 pour la vieille".

D'abord, M. Tassé, n'ayant jamais été le propriétaire de ce journal, ne pouvait en faire cadeau à qui que ce soit.

La Patrie se réjouit de ce que le Canada n'ait pas encore donné des rentes à ses propriétaires. C'est un sort, malheureusement, qui lui partage avec beaucoup d'autres journaux qui ont eu des titres sérieux à l'encouragement du public.

Mais est-ce bien à M. Beaugrand, alias Champagne, de nous lancer la pierre ?

A cet homme qui a tué de sa prose malsaine, durant son séjour aux Etats-Unis, une douzaine de journaux à la tournure radicale et libre-penseuse ?

A cet homme qui a éprouvé à Ottawa même le plus sanglant échec, ayant publié le Féderal, qui mourut d'inanition après quelques mois d'existence, bien que le même susdit M. Honorius Beaugrand, alias Champagne, fût nourri aux frais de l'Etat, à même les miettes que M. Lafamme laissait tomber de la table ministérielle ?

A cet homme qui se fit payer, une année d'abonnement d'avance, quoiqu'il dut savoir que son chétif nourrisson était menacé de consommation galo-pante ? Si sa caisse est aujourd'hui si florissante, si sa circulation est aussi

immense qu'il le proclame, que ne rembourse-t-il ceux qu'il a exploités ? A cet homme qui a vécu d'une souscription organisée à Montréal par le trésorier général du parti rouge, M. Rosaire Thiabaudeau, pour donner quelque vie à cette feuille dégoûtante qui a pour nom la Patrie, et dont les libéraux honnêtes rougissent avec raison ?

L'organe rouge a été très inquiet pendant quelque temps de savoir si la nouvelle compagnie qui a acheté la Minerve pourrait payer ou non. Il mentionna même la somme de \$26,000 comme prix d'achat. Cette somme dût paraître assez ronde aux yeux de M. Beaugrand, alias Champagne; car il sait bien que jamais sa marchandise n'attendra pareille valeur. Il ignore pas non plus que ce que les cendres de l'Avenir, du Pays, du Bien-Public et du National ont rapporté. Et celles de la Patrie donneront encore moins.

Comme question de fait, la Minerve ne coûte pas à ses acquéreurs la somme de \$26,000, mais bien \$38,000. C'est le plus haut prix qui ait jamais été payé pour un journal français dans ce pays. Vraiment, les amis de M. Beaugrand, alias Champagne, ne lui confieront jamais l'administration d'une pareille propriété.

Avec tout le dédain qu'affectent les libéraux pour la Minerve, nous pouvons informer le public que ce dédain est parfaitement simulé. Les offres d'achat n'ont pas manqué de la part des grosses bourses libérales, et si M. Tassé a pu réussir à déjouer leurs efforts et à constituer une compagnie puissante pour continuer la publication de cet important journal, il a certainement rendu un véritable service à la cause nationale et conservatrice.

C'est une raison pour que toute la meute de la Patrie se jette avec acharnement sur le député d'Ottawa. Mais que les rédacteurs de ce journal sachent une chose : ni leur fiel, ni leur rage, ni leurs insultes grossières ne sauraient empêcher M. Tassé de suivre le chemin qu'il s'est tracé. Il sait parfaitement qu'il ne doit pas s'attendre à une guerre loyale de leur part; mais, comme on ne choisit pas ses adversaires, il lui faudra bien les subir tels qu'ils sont et les traiter en conséquence.

L'EXPOSITION DE MONTRÉAL

Nous avons visité, samedi, les bâtiments de l'Exposition à Montréal. Les préparatifs sont immenses, de nouvelles et spacieuses constructions sont érigées, des centaines d'ouvriers sont à mettre la dernière main aux travaux commencés, et les exposants, venus de toutes parts, préparent activement leur installation, rivalisant de goût et de zèle. Les Conscils de l'agriculture et des arts ont voulu donner à ces constructions un caractère permanent, et n'ont rien négligé pour les adapter parfaitement aux fins de leur destination. On croit que Montréal va suivre l'exemple donné par Toronto en organisant, à l'avenir, une exposition annuelle. Nous ignorons si cette nouvelle est fondée; mais, si elle l'est, on peut compter que les succès ne lui manquera pas, cette ville ne faisant pas d'ordinaire les choses à demi.

Dans le cas actuel, les citoyens ont voulu s'associer à l'œuvre des susdits conscils et ont formé un comité pour recevoir et recréer les milliers d'étrangers qui assisteront sans doute à ce grand tournoi agricole et industriel. Le programme des amusements que nous avons publié—et qui a déjà été exposé en détail par notre correspondant particulier—est extrêmement varié; il sera une source d'agréables distractions pour les visiteurs. Comme les hôtels devront regorger, le comité des citoyens a pris des mesures pour mettre un grand nombre de chambres appartenant à des particuliers à la disposition de ceux qui ne pourraient pas s'installer autrement. Un bureau préposé aux informations s'ouvrira en permanence à cet effet. C'est là une très-heureuse idée.

Les bâtiments de l'exposition sont situés, on le sait, au pied du versant est de Mont-Royal. Le site est splendide et peut presque rivaliser avec celui d'Ottawa, ce qui n'est pas peu dire.

On pourra s'y rendre de toutes les parties de la ville par des moyens de locomotion prompts et économiques, la compagnie du chemin de fer urbain devant accélérer et doubler son service. Avec son énergie habituelle, M. L. A. Sénécal, gérant du chemin de fer du Nord, a construit une voie pour relier la gare du Mile-End aux bâtiments de l'exposition, de sorte que les voyageurs qui passeront par cette ligne justement populaire ne seront pas exposés aux ennuis d'un transbordement.

C'est demain qu'a lieu l'ouverture

de l'exposition. La cérémonie officielle, qui sera présidée par Son Excellence le gouverneur-général, est fixée, toutefois, à vendredi seulement. Nous n'avons pas le moindre doute que c'est la plus grande exposition qui aura jamais eu lieu dans le pays.

ECHOS DU JOUR

Les honorables MM. Langevin et Baby sont partis d'Ottawa samedi.

Son Excellence le gouverneur-général est en ce moment à Toronto.

La reine d'Espagne est heureusement accouchée d'une fille à laquelle on a donné le nom de Mercédès.

M. D. A. Manson, de Mansonville, sera définitivement le seul candidat conservateur dans le comté de Brome.

On dit que S. A. R. la princesse Louise partira de Liverpool pour revenir en Canada, le 11 novembre prochain.

On assure que sir Henry Tyler, M.P., président du Grand-Tronc, est un des principaux associés dans la nouvelle compagnie du Pacifique.

On a commencé à construire à Lachute, P. O., un magnifique édifice à plusieurs étages où sera installée prochainement une fabrique de papier.

L'honorable M. Annand, agent d'émigration à Londres, est mis à la retraite avec une pension de cent louis et une gratification de trois mois de traitement.

L'honorable M. Laurier était à Montréal, vendredi dernier. Les rumeurs que l'on a fait circuler au sujet d'une maladie sérieuse du député de Québec-Est sont controuvées.

L'ouverture de l'Exposition de Montréal aura lieu demain. Le comité des citoyens a fait des préparatifs considérables, et tout semble présager un grand succès.

Sir Charles Tupper et M. M. Caron, Dennis et Pope sont partis vendredi dernier de Liverpool par le Grassian. Sir John Macdonald et sir Alexander Galt partiront jeudi.

La belle carte du Canada que l'on admirait à l'Exposition d'Ottawa, l'année dernière, va être exposée à Montréal. Le comité de l'Exposition de Hamilton l'a demandée; mais, comme elle a déjà été exposée à Toronto, la préférence a été donnée à Bas-Canada.

Il est rumeur que les libéraux de Montréal, étant dégoûtés de leur organe, la Patrie, songent à établir une feuille qui respectera davantage ses lecteurs. On ajoute que la rédaction du nouveau journal serait confiée à M. L. O. David.

Le pèlerinage à la chapelle de Notre-Dame de Lourdes a eu lieu hier avec un grand succès. Deux mille personnes, au moins, y assistèrent. Nous publierons, mercredi, un compte-rendu détaillé. Pour aujourd'hui, contentons-nous de lire que la recette a été d'environ \$480.

Le Conseil de la société d'agriculture de Manitoba a passé une résolution remerciant les comités des expositions qui ont eu et vont avoir lieu dans les provinces d'Ontario et de Québec, des avantages offerts aux exposants du Nord-Ouest. En même temps, le Conseil se plaint de ce que ces expositions ont lieu un peu trop tôt avant la fin des récoltes.

Les petites causes produisent souvent de grands effets. Aux environs de Battersea, Ontario, il y a présentement de grands feux dans les bois. Or, le feu a été mis par une bande d'écoliers qui avaient entrepris de brûler un nid de guêpes. Le vent se mettant de la partie, ils ont brûlé aussi les maisons d'une demi-douzaine de cultivateurs.

On sait que les quais de Montréal sont maintenant éclairés à la lumière électrique. Voici un fait qui prouve l'avantage de ce système: Le Scandnavian, de la ligne Allan, est arrivé dans le port à 4 hrs. 30 m. p. m., mercredi; la cargaison a été déchargée, une nouvelle cargaison a été

chargée à bord, et le navire est parti jeudi, à 1 h. 30 m. après-midi. Il n'est resté que 21 heures dans le port. Autrefois, les vapeurs y restaient trois et quatre jours.

Le succès des négociations du Pacifique a achevé de désespérer nos libéraux. On nous rapporte le mot d'un libéral anglais de Montréal, qui s'écriait hier en apprenant le retour des ministres d'Angleterre: "Malediction! Nous en avons pour vingt-cinq ans d'opposition!" Soyons plus modérés que ce libéral, et disons vingt ans. C'est encore assez pour que la perspective décourage les plus solides.

Vendredi, Son Excellence le gouverneur-général a distribué les prix accordés par l'association des carabinières.

Son Excellence a aussi présenté des médailles de la Société royale humanitaire à trois jeunes garçons: Charles White, mulâtre; John Hill, fils de M. John Hill, du Tea Pot, qui, dans le cours de l'hiver dernier, ont sauvé Willie Somerville, un de leurs compagnons qui se noyait; et J. Fennessy qui sauva, vers la même époque, un de ses camarades que le courant entraînait dans la Chaudière.

On agit en Angleterre la question d'abolir les drapeaux dans l'armée; on les considère comme inutiles. Dans la guerre des Zulus, Cochlan et Melville sont morts en défendant les couleurs du 24e, et celles du 66e ont été prises par les Afghans.

Ce serait toute une révolution dans les armées. Depuis les Romains qui défendaient si bravement leurs aigles, et les faisceaux constamment gardés sur des espèces de perches, jusqu'aux derniers guerres, le drapeau a tellement contribué à la bravoure du soldat, que c'est une question de savoir si les inconvenients ou les dangers sont plus grands que les avantages.

Les dépêches du câble nous ont appris qu'une terrible explosion a eu lieu, ces jours derniers, à la mine de houille de Seaham, Angleterre. Cent soixante-deux mineurs y ont péri. De ce nombre, 76 étaient mariés et laissent autant de veuves et 284 orphelins. Mais les dépêches de ce matin nous apportent le détail navrant que l'explosion a été causée par un mineur qui a approché une allumette d'une fissure d'où s'échappait un jet de ce terrible gaz des mines appelé le grisou. A ce propos, un journal rappelle qu'à Cymmer, en 1856, une explosion due à la même cause eut lieu et coûta la vie à 114 mineurs. En 1860, à Risca, 142 mineurs périrent dans une explosion causée par la lumière d'une lampe qu'un mineur découvrit pour allumer sa pipe. Pareilles imprudences deviennent vraiment de grands crimes.

Nous trouvons dans le Truth, de Londres, la vérité sur l'accident de pêche arrivé au prince Léopold: "Des nouvelles du Canada, dit ce journal, nous apprennent que l'accident arrivé au prince Léopold était d'une nature beaucoup plus grave que nous l'avons dit d'abord les journaux anglais. Le prince faisait la pêche du saumon et était assis sur des quartiers de roc dans un endroit où l'eau est profonde et rapide. En tirant un saumon de grande dimension, il perdit l'équilibre et roula des rochers dans l'eau où il se serait infailliblement noyé sans l'assistance de son colonel, M. McNair, qui s'élança au secours et le maintint à l'affleurement de l'eau jusqu'à ce que quelqu'un vint l'aider. La princesse Louise n'était qu'à quelques pas. Le prince s'est démis la cheville du pied et son système a en outre été fortement ébranlé par la chute qu'il a faite."

Nous lisons dans le Journal des Trois-Rivières: "C'est le Frère André qui a remplacé le Frère Gédéon comme directeur des écoles chrétiennes des Trois-Rivières, ce dernier ayant été appelé à la direction des écoles des Frères de Montréal."

Des mines de mica d'une étendue très-considérable ont été découvertes récemment par un sauvage abénaqui sur les bords de la rivière Mattawin, dans le voisinage de l'établissement de M. l'abbé Brassard. M. Vassal, de Pierreville, et des personnes de Joliette seraient intéressées dans ces mines. On annonce également que des dépôts de phosphore ont été découverts dans plusieurs endroits de la région de Saint-Maurice."

Les nouvelles scieries de M. M. Ross, Ritchie et Cie, à l'embouchure du Saint-Maurice, seront bientôt en opération. Ces scieries sont remarquablement belles. En outre, elles ont pour nous l'intérêt d'avoir été entièrement construites par des hommes de notre ville, tant pour le mécanisme que pour la charpente. C'est M. Saint-Pierre qui a dirigé les travaux de mécanisme, et M. Labèche, ceux de charpente. Seules les plus grosses pièces du mécanisme ont été coulées

à Montréal chez M. John McDougall, mais avec du fer des Trois-Rivières. Quand ces scieries seront terminées, elles pourront scier plus de cent billos par heure."

Nous lisons dans le Propagateur Catholique de la Nouvelle-Orléans, à la date du 4 septembre: "Nous avons à signaler une nouvelle volte-face du général Butler; il vient, cette fois, de se rallier complètement et franchement, espérans-le, au parti démocrate, dans le Massachusetts. Il a même refusé, à la convention d'Etat de Worcester, la candidature de gouverneur qu'on lui avait offerte. Il veut, a-t-il dit, travailler seulement comme simple soldat dans les rangs du parti, avant d'obtenir un grade plus ou moins élevé. Il s'est rallié à la candidature Hancock, à la plateforme de Cincinnati. En un mot, c'est une conversion complète dont le parti démocrate ne peut que profiter. Ayant avec lui la faction Butler qui a toujours été puissante dans cet Etat, le parti doit évidemment enlever le Massachusetts, si longtemps le vrai foyer du républicanisme."

Reflexions fort justes de l'Événement à propos du succès de la mission de sir John en Angleterre: "On verra avec plaisir que dans la combinaison figurent des capitalistes français. C'est la conséquence directe de la politique inaugurée par M. Chaperon et qui nous a ouvert la place de Paris. Sans l'emprunt français et le crédit foncier franco-canadien, on n'aurait pas songé à s'adresser ainsi aux capitalistes français; jamais le Pacifique n'aurait traversé la Manche. Sir John triomphait à Londres, mais c'est M. Chaperon qui nous a fait connaître à Paris. Le gouvernement du tonnage a été de 61,297 tonneaux; de 1878 à 1879, elle a été de 43,010 tonneaux; de 1879 à 1880, elle est de 121,869 tonneaux."

Beaucoup de ces navires sont venus sans doute avec des chargements de matières premières destinées à nos manufactures; mais beaucoup aussi ont apporté des articles de consommation immédiate, et cette augmentation de consommation résulte directement de l'établissement de nos manufactures qui donnent aux ouvriers de meilleures facilités de laire leur marché."

Les rapports détaillés du commerce, quand ils seront publiés, démontreront que, dans cette augmentation de commerce, figurent principalement le thé, le café, le sucre, les étoffes à bon marché, et en général, des articles destinés aux classes agricoles et ouvrières."

Ceux de nos lecteurs qui se rendront à l'Exposition de Montréal aimeront, sans doute, à profiter des avantages mentionnés dans l'avis suivant: "Toutes les personnes désireuses de voir et d'examiner l'établissement appelé Saint-Jean de Dieu, auront, pendant l'Exposition, une bonne chance de faire une fort jolisse promenade, à quelques milles de Montréal, et d'étudier dans tous les détails, l'œuvre qui s'accomplit depuis quelques années aux portes de notre ville. Vu les demandes répétées de personnes qui désirent connaître cette maison, les Religieuses directrices ont cru devoir, outre les visites qu'elles ont accordées jusqu'ici, consacrer une période de temps, plus exclusivement destinée à procurer cet avantage au public. Tous les jours, à dater du 13 courant jusqu'au 30 inclusivement, un service d'omnibus en correspondance avec la ligne des char arabins, dont le terminus se trouve à Hochelaga, sera mis à la disposition des visiteurs depuis 1 heure p. m. à 5 heures p. m., et de 7 heures p. m. jusqu'à 9 heures p. m.

Le retour s'effectuera aux desirs des promeneurs. Le prix des omnibus étant de 10 cents, l'entrée dans l'établissement seulement de 15 cents, rendront accessible à toutes les bourses cette agréable promenade. De plus, il y aura dans l'établissement des tables de rafraîchissements pour la commodité des visiteurs, ainsi que divers objets, qu'ils seront, sans doute, heureux de se procurer, à bas prix, comme souvenir de l'hospice Saint-Jean de Dieu."

LES INCENDIES D'UPTON A propos du désastreux incendie d'Upton, nous lisons dans la Minerve: "Cette situation a mande une intervention immédiate et énergique. M. Mousseau, le député de Bagot, s'est déjà adressé aux autorités fédérales et locales afin d'obtenir de l'aide pour les victimes de cette effroyable calamité. Un appel doit être fait, aussi à la ville de Montréal, qui, nous en sommes certain, ne se montrera pas moins empressée que dans les circonstances antérieures où on s'est adressé à sa générosité. "Il serait superflu pour le moment de dissenter sur les causes et les origines du malheur. C'est le temps d'agir, non de discourir, et nous espérons que la charité publique ne restera pas en arrière dans cette pénible occurrence."

Inutile d'ajouter que nous pensions exactement comme notre confrère.

COMMERCÉ DE BOIS

Le travail des chantiers sera encore plus actif l'hiver prochain que l'an dernier, si l'on en juge par les nouvelles qui nous arrivent du haut de l'Ottawa. Voici ce qu'on écrit de Deux-Rivières: "M. John Thompson a passé ici avec un nombre d'hommes représentant le personnel de deux chantiers qu'il va ouvrir sur la Magnosippi. M. Olivier Latour est ici et engage des hommes pour la Kippewa et la Tistemoquo. MM. Sherman, Lord et Cie ont passé ici hier avec des hommes qu'ils emmènent à la Mattawa. MM. Coll et Husky emmènent 40 hommes à la rivière de Montréal, et M. Allan Gilmour, 45 à la Kippewa. Depuis dix jours, il a passé ici un nombre considérable d'hommes se rendant dans les chantiers."

COMMERCÉ DE MONTRÉAL

(De la Minerve.)

Nous publions sur la première page, dans les colonnes commerciales, quelques tableaux et rapports de nature à diminuer les craintes de ceux qui croient que la protection va leur nuire. L'augmentation pour l'année courante a dépassé, comme proportion, et de beaucoup, celle des trois années antérieures; elle est même double, ou environ, de l'année dernière. De 1877 à 1878, l'augmentation du tonnage a été de 61,297 tonneaux; de 1878 à 1879, elle a été de 43,010 tonneaux; de 1879 à 1880, elle est de 121,869 tonneaux."

Beaucoup de ces navires sont venus sans doute avec des chargements de matières premières destinées à nos manufactures; mais beaucoup aussi ont apporté des articles de consommation immédiate, et cette augmentation de consommation résulte directement de l'établissement de nos manufactures qui donnent aux ouvriers de meilleures facilités de laire leur marché."

Les rapports détaillés du commerce, quand ils seront publiés, démontreront que, dans cette augmentation de commerce, figurent principalement le thé, le café, le sucre, les étoffes à bon marché, et en général, des articles destinés aux classes agricoles et ouvrières."

Ceux de nos lecteurs qui se rendront à l'Exposition de Montréal aimeront, sans doute, à profiter des avantages mentionnés dans l'avis suivant: "Toutes les personnes désireuses de voir et d'examiner l'établissement appelé Saint-Jean de Dieu, auront, pendant l'Exposition, une bonne chance de faire une fort jolisse promenade, à quelques milles de Montréal, et d'étudier dans tous les détails, l'œuvre qui s'accomplit depuis quelques années aux portes de notre ville. Vu les demandes répétées de personnes qui désirent connaître cette maison, les Religieuses directrices ont cru devoir, outre les visites qu'elles ont accordées jusqu'ici, consacrer une période de temps, plus exclusivement destinée à procurer cet avantage au public. Tous les jours, à dater du 13 courant jusqu'au 30 inclusivement, un service d'omnibus en correspondance avec la ligne des char arabins, dont le terminus se trouve à Hochelaga, sera mis à la disposition des visiteurs depuis 1 heure p. m. à 5 heures p. m., et de 7 heures p. m. jusqu'à 9 heures p. m."

- La Gazette de Montréal... 108 ans
Le Herald, do ... 78
Le Star, do ... 11
Le Witness, do ... 18
La Minerve, do ... 52
Le Nouveau-Monde do ... 13
Le Courrier de Montréal... 2
L'Opinion Publique... 10
Le Globe, Toronto... 36
Le Mail, do ... 20
Le City de Montréal... 8
Le Canada, do ... 9
Le Metis, de Manitoba... 2
Le Canadien, de Québec... 74
Le Courrier du Québec... 24
Le Journal de Québec... 37
L'Événement, de Québec... 14
Le Chronique, de Québec... 33
Le News, do ... 22
Le Pionnier, de Sherbrooke... 13
La Gazette, do ... 41
La Gazette de Soré... 23
Le Journal des Trois-Rivières... 15
Le Constitutionnel, T.-R... 12
Le F.-Canadien, Saint-Jean... 32
Le News, do ... 22
Le Courrier de St-Hyacinthe... 22
L'Union, do ... 6
La Gazette de Joliette... 14
L'Union des Cantons de l'Est... 13

LES OUTAOUAIS

Il vient d'être publié un petit vocabulaire de mots sauvages parmi lesquel Ottawa, ou plutôt Outaouet, comme le veut l'auteur, aurait été le nom des aborigènes qui fréquentaient notre rivière et surtout le voisinage de la capitale actuelle. Cette désignation viendrait de la Chaudière, ni plus ni moins. Personne ne s'en doutait.

"Par la suite, dit-il, on a appelé Outaouais les sauvages des environs, ou ceux qui en sont partis pour aller s'établir ailleurs."

Rien de tout cela n'est prouvé. Nous savons, au contraire, que les Algonquins étaient, du temps de Champlain (1613), les seuls maîtres de la rivière qui portait ce nom. Il n'y a pas de trace du mot Outaouais (non pas Outaouais) avant 1656, date où les tribus du Saint-Maurice commencent à descendre dans la colonie française pour y faire la traite. Outaouais veut dire "grandes oreilles". Les Algonquins avaient fait devant les coups des Iroquois. La rivière des Algonquins, ou rivière des Prairies, ou Grande Rivière, n'avait pour ainsi dire plus de nom. La coutume s'établit bientôt de lui imposer celui des Outaouais, ces mêmes peuples du Saint-Maurice, qui ne craignaient pas les Iroquois et venaient de plus en plus vers les Français. A partir de 1670, sinon un peu avant, ce nom est resté attaché à la rivière; on n'y voit plus revenir qu'un petit nombre d'Algonquins; les Outaouais n'y ont jamais demeuré."

Telle est l'histoire. Ceux qui veulent expliquer toutes choses au moyen de suppositions créent des erreurs—mais ils passent pour savants !

L'Étymologie du mot Canada, par le même auteur, ne vaut pas mieux."

BENJAMIN SOLTE.

PANIERIERS DE MARCHÉ

ET PANIERIERS DE COLLATION En grande Variété CHEZ

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS 63, rue Sparks N. B.—N'achetez pas avant d'avoir vu nos prix.

Pourquoi vous devriez acheter vos Chapeaux de R. J. DEVLIN

Parce qu'il importe directement des manufacturiers. Parce qu'il connaît parfaitement ce que le public désire, et prend ses mesures en conséquence. Parce qu'il n'a qu'un seul prix, et toujours le plus bas. Parce que vous obtenez toujours de lui les meilleurs Chapeaux et les derniers modes.

COMMERCÉ DE MONTRÉAL

R. J. DEVLIN

Chemin de fer Q. M. O. & O Exposition de la Puissance A MONTREAL

Le chemin de fer Q. M. O. & O. vendra à toutes les stations du chemin des billets de première classe, d'aller et retour à Mile End et Hochelaga, aux prix d'un seul voyage. Les billets seront bons depuis le 14 jusqu'au 25 de septembre inclusivement.

L. A. SÉNÉGAL, Surintendant-général. Le Froid Arrive

Nous conseillons à nos pratiques de s'y prendre d'avance, cette année, et ne pas attendre que le froid soit arrivé pour commander leurs

POBLES: Notre stock pour cette saison sera on ne peut plus complet.

H. Meadows et Cie

Dépot de Pôles de la "Capitale", 525 - Rue Sussex - 625

L'HOSPICE DE LA LONGUE-POINTE

Ceux de nos lecteurs qui se rendront à l'Exposition de Montréal aimeront, sans doute, à profiter des avantages mentionnés dans l'avis suivant: "Toutes les personnes désireuses de voir et d'examiner l'établissement appelé Saint-Jean de Dieu, auront, pendant l'Exposition, une bonne chance de faire une fort jolisse promenade, à quelques milles de Montréal, et d'étudier dans tous les détails, l'œuvre qui s'accomplit depuis quelques années aux portes de notre ville. Vu les demandes répétées de personnes qui désirent connaître cette maison, les Religieuses directrices ont cru devoir, outre les visites qu'elles ont accordées jusqu'ici, consacrer une période de temps, plus exclusivement destinée à procurer cet avantage au public. Tous les jours, à dater du 13 courant jusqu'au 30 inclusivement, un service d'omnibus en correspondance avec la ligne des char arabins, dont le terminus se trouve à Hochelaga, sera mis à la disposition des visiteurs depuis 1 heure p. m. à 5 heures p. m., et de 7 heures p. m. jusqu'à 9 heures p. m."

THOS. PATTERSON 59, Rue Rideau.

Avis aux Entrepreneurs

ON recruta à ce bureau, jusqu'à MARDI, le 25me jour de SEPTEMBRE courant, à midi, des soumissions cachetées, adressées au sousigné et endossées: "Soumission pour appareil de chauffage, Saint-Jean, N.-B." pour poser et achever un appareil de chauffage dans la bâtisse de la Douane, Saint-Jean, N.-B., suivant les plans et devis que l'on peut voir en s'adressant au bureau de MM. McKean et Fairweather, Saint-Jean, N.-B., ainsi qu'au département des Travaux Publics, Ottawa, le 6 et après lundi, le 13me jour de septembre courant. Les soumissionnaires sont avertis que l'on ne prendra leur soumission en considération que si elle est faite sur les formules fournies par le Département, et signées de leur signature véritable.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de Banque, accepté, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission, lequel chèque demeurera confisqué si la personne refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il manque de parachever les travaux de tel contrat. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le département ne s'oblige pas à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, S. CHAPLÉAU, Secrétaire.

Département des Travaux Publics, Ottawa, 6 septembre 1880.

Nous publions sur la première page, dans les colonnes commerciales, quelques tableaux et rapports de nature à diminuer les craintes de ceux qui croient que la protection va leur nuire. L'augmentation pour l'année courante a dépassé, comme proportion, et de beaucoup, celle des trois années antérieures; elle est même double, ou environ, de l'année dernière. De 1877 à 1878, l'augmentation du tonnage a été de 61,297 tonneaux; de 1878 à 1879, elle a été de 43,010 tonneaux; de 1879 à 1880, elle est de 121,869 tonneaux."

Beaucoup de ces navires sont venus sans doute avec des chargements de matières premières destinées à nos manufactures; mais beaucoup aussi ont apporté des articles de consommation immédiate, et cette augmentation de consommation résulte directement de l'établissement de nos manufactures qui donnent aux ouvriers de meilleures facilités de laire leur marché."

Les rapports détaillés du commerce, quand ils seront publiés, démontreront que, dans cette augmentation de commerce, figurent principalement le thé, le café, le sucre, les étoffes à bon marché, et en général, des articles destinés aux classes agricoles et ouvrières."

Ceux de nos lecteurs qui se rendront à l'Exposition de Montréal aimeront, sans doute, à profiter des avantages mentionnés dans l'avis suivant: "Toutes les personnes désireuses de voir et d'examiner l'établissement appelé Saint-Jean de Dieu, auront, pendant l'Exposition, une bonne chance de faire une fort jolisse promenade, à quelques milles de Montréal, et d'étudier dans tous les détails, l'œuvre qui s'accomplit depuis quelques années aux portes de notre ville. Vu les demandes répétées de personnes qui désirent connaître cette maison, les Religieuses directrices ont cru devoir, outre les visites qu'elles ont accordées jusqu'ici, consacrer une période de temps, plus exclusivement destinée à procurer cet avantage au public. Tous les jours, à dater du 13 courant jusqu'au 30 inclusivement, un service d'omnibus en correspondance avec la ligne des char arabins, dont le terminus se trouve à Hochelaga, sera mis à la disposition des visiteurs depuis 1 heure p. m. à 5 heures p. m., et de 7 heures p. m. jusqu'à 9 heures p. m."

Le retour s'effectuera aux desirs des promeneurs. Le prix des omnibus étant de 10 cents, l'entrée dans l'établissement seulement de 15 cents, rendront accessible à toutes les bourses cette agréable promenade. De plus, il y aura dans l'établissement des tables de rafraîchissements pour la commodité des visiteurs, ainsi que divers objets, qu'ils seront, sans doute, heureux de se procurer, à bas prix, comme souvenir de l'hospice Saint-Jean de Dieu."

Telle est l'histoire. Ceux qui veulent expliquer toutes choses au moyen de suppositions créent des erreurs—mais ils passent pour savants !